

ver un seul fait bien constaté qui aille à l'encontre de ce que nous venons de dire.

Il y a donc longtemps que le Canada français et catholique fournit « à toute l'Amérique la preuve que les droits qu'il réclame pour ses enfants aux États-Unis, il est tout disposé à les donner aux autres quand l'occasion s'en présente » . . .

Si quelque jour on a encore la bonté de nous donner de sages conseils, de grâce que l'on choisisse pour le faire un autre terrain que celui de la tolérance. Nous poussons déjà la tolérance jusqu'à la virtuosité!

Maintenant, pour ce qui est de la question pratique, nous dirons à notre bon ami de Lapeer que l'Église canadienne-française ne peut guère exercer d'action effective dans le Nord-Ouest canadien. Cette immense contrée de l'Ouest est aujourd'hui organisée non seulement en provinces civiles, mais aussi en provinces ecclésiastiques, diocèses et vicariats apostoliques. La Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée est chargée de ses intérêts religieux, qui sont donc entre bonnes mains. Cela fait que notre clergé n'a plus beaucoup lieu d'aller exercer son zèle dans ces régions lointaines, alors qu'il réussit très difficilement à donner des secours religieux suffisants à nos compatriotes d'ici et de la Nouvelle-Angleterre, dont l'accroissement est si rapide. Nous ne croyons pas d'ailleurs que l'épiscopat du Nord-Ouest compte beaucoup sur la province de Québec, pour en recevoir des missionnaires destinés à exercer le saint ministère parmi les catholiques de langue anglaise de l'Ouest.

Nous dirons aussi au Père Kelley que, de toute apparence, il n'y a que peu de catholiques parmi les immigrants de langue anglaise qui vont s'établir dans le Canada occidental.

Nous dirons enfin à notre ami de l'*Extension* qu'il n'y a probablement dans l'Église, à l'heure actuelle, qu'un seul prêtre qui ait fait, pour le salut des âmes et la gloire de Dieu, l'immense sacrifice de quitter le rit latin pour embrasser le rit ruthène; et que ce prêtre est un Canadien-Français. D'autre part, un bon nombre de nos jeunes gens étudient actuellement les langues des peuplades africaines, afin de pouvoir travailler au salut de leurs âmes. Ces faits démontrent, à tout le moins, que nous sommes loin de songer à placer au-dessus des intérêts religieux même nos sentiments nationaux les plus chers. H.